



Par Cœur © Magda Bizarro

THÉÂTRE – PERFORMANCE

27 › 28 mars 2015

ven.27, sam.28 à 19:00 •  
durée 1h15 •

# Par Cœur

Tiago Rodrigues – Mundo Perfeito [PT]

un projet House On Fire, avec le soutien du  
Programme Culture de l'Union Européenne

en partenariat avec Libération

un événement Télérama



**ven 27 & sam 28 mars à 19h**

**durée 1h15**

**tarifs de 8€ à 23€**

# PAR CŒUR

théâtre – performance

## Tiago Rodrigues/Mundo Perfeito (Portugal)

Un projet House On Fire, avec le soutien du programme culture de l'Union Européenne

**Parallèlement à ses multiples collaborations avec tg STAN (on le retrouve cette saison dans *Nora*), Tiago Rodrigues dirige depuis quelques années Mundo Perfeito, une compagnie portugaise majeure ; il vient d'ailleurs d'être nommé à la direction du Théâtre National de Lisbonne Dona Maria II. Dans *Par cœur*, il invite dix spectateurs à le rejoindre sur scène pour apprendre pendant la durée du spectacle les 14 vers du sonnet 30 de Shakespeare. Tout en leur enseignant les textes, il raconte des anecdotes, invente des liens improbables : de sa grand-mère aveugle à la biographie d'écrivains... *Par cœur* est une pièce sur la contrebande des mots et des idées, une pièce de résistance à la barbarie du temps simplement en apprenant un poème.**

### ENTRETIEN AVEC TIAGO RODRIGUES / PROPOS RECUEILLIS PAR STEPHANIE CHAILLOU

*Quel est le point de départ de ce projet BY HEART ?*

**Tiago Rodrigues** C'est ma grand-mère. Elle a 94 ans, elle a des problèmes aux yeux, elle ne peut plus lire, or lire est une chose qu'elle a toujours aimé faire. Elle était cuisinière dans un petit village, mais elle a toujours aimé le savoir, la littérature et j'avais pour habitude de lui prêter des livres. Un jour, elle m'a demandé de ne plus lui prêter de livres, et même de reprendre ceux qu'elle avait en sa possession (ils sont sur le plateau aujourd'hui, dans des cageots) ; surtout, elle m'a demandé de choisir un livre qu'elle pourrait apprendre par cœur. C'est là qu'a commencé ma quête du bon livre, le livre juste, celui que ma grand-mère pourrait apprendre par cœur. Là aussi qu'a commencé mon travail sur ce que signifie apprendre un texte par cœur. Et, au fil de mes recherches (j'ai notamment visionné de manière obsessionnelle une interview de George Steiner sur le sujet, qui est devenue une sorte de mantra pour moi), je me suis rendu compte que je devais faire un spectacle, une pièce de tout cela, sur tout cela, avec tout cela. Le point de départ de cette pièce est donc un élément de mon histoire personnelle, un élément de la réalité de ma vie familiale, mais ensuite, les choses se complexifient, se brouillent. Précisément, ce qui se passe sur le plateau, c'est une disparition des frontières entre réalité, théâtre, Histoire, fiction, références littéraires... Ça prend une forme labyrinthique. Mes derniers travaux qui trouvaient leur origine dans le réel, dans la réalité, dans des faits historiques extérieurs à l'espace de la représentation théâtrale, posaient aussi cette question de savoir comment manipuler cette matière avec les outils du théâtre. Selon moi, il faut accepter que les frontières ne soient pas claires. La fiction et le réel s'interpénètrent. À partir du moment où il est dit par un comédien, un vers de Racine devient réalité, parce que c'est réellement qu'une voix énonce les mots de Racine. En tant que comédien, metteur en scène, écrivain, il m'importe que le public saisisse cette dimension de la réalité sur scène. Je ne propose pas au public un intermède dans le temps de la vie, mais bien du réel sur un plateau.

*Il est question dans BY HEART de l'importance de la transmission, de la mémoire et de l'acte de résistance que représente le fait de retenir un texte par cœur. Diriez-vous que c'est là la mission, la fonction, le rôle du théâtre ?*



Par cœur © Magda Bizarro

**T. R.** Pour moi, faire du théâtre c'est être toujours en apprentissage ; le théâtre n'est donc pas quelque chose de défini, ni que je souhaite définir. Ce que je peux dire par contre, c'est que le théâtre en tant que lieu, me semble être en soi un espace de résistance. Quand le public fait le choix d'aller physiquement dans une salle de théâtre, je vois ce choix, ce geste comme un geste alternatif à un comportement dominant majoritaire et donc comme un geste de résistance. Et cet aspect, je ne l'oublie pas quand je considère le public assis dans la salle : je mesure que ces gens rassemblés qui ne se connaissent pas ont ça en partage : s'être déplacés pour venir jusqu'au lieu du théâtre. Pour revenir à *BY HEART*, il s'agit effectivement d'une pièce sur la résistance, mais au sens large, pas seulement politique. Quand Nadejda Mandelstam fait apprendre par cœur dans sa cuisine à 10 personnes les vers de son mari le poète Ossip Mandelstam, il s'agit d'un geste de résistance artistique et politique contre le régime totalitaire stalinien, mais il s'agit aussi d'un geste de résistance contre l'absence, le vide que laisse son compagnon, son mari. Apprendre par cœur c'est aussi résister contre le temps, le vieillissement, la décadence du corps, comme dans le cas de ma grand-mère. Ce à quoi je suis sensible, ce qui m'intéresse ici, et dans le théâtre en général, c'est ce mélange du public et de l'intime. Le public devient intime et l'intime public. On retrouve la racine vitale du théâtre : sa capacité à questionner autrement la vie dans la cité, sa capacité à inventer un langage pour penser la vie dans la cité.

*Dans BY HEART vous partagez le plateau avec dix spectateurs qui, au fil de la représentation, vont apprendre par cœur un sonnet de Shakespeare, sonnet dont il est question dans le texte que vous-même interprétez sur le plateau. Quel sens, ou fonction donnez-vous à ce geste (inviter des spectateurs sur un plateau) ? Que cherchez-vous à produire par ce type de forme ?*

**T. R.** Tout d'abord, je voudrais dire que j'ai été frappé de voir combien les dix spectateurs qui sont chaque soir sur scène s'impliquent dans la mission que je leur confie : apprendre par cœur le sonnet 30 de Shakespeare. Cela devient quelque chose de très important pour eux, les engage véritablement. Chacun réagit différemment, selon sa personnalité, mais à chaque fois je mesure l'engagement que ça représente pour eux, et aussi le fait que ça les rassemble, cette expérience qu'ils font. Il y a, à chaque fois, par le fait que l'expérience est commune, partagée, un collectif qui émerge, la naissance d'un « nous ». Je les appelle le « peloton sonnet 30 de Shakespeare ». Le choix d'inviter des spectateurs à monter sur scène a été un choix très réfléchi. Ce geste est advenu comme un geste de partage. Le théâtre a toujours été pour moi un lieu de transmission, de partage. Mais un partage qui ne vise rien, dont je ne peux pas dire ce qu'il va produire, s'il va produire quelque chose. En invitant les spectateurs sur scène, c'est comme si je leur avais dit : « Je vous invite chez moi, dans ma cuisine » (tout comme Nadejda Mandelstam invitait dix personnes dans sa cuisine pour apprendre la poésie de son mari) ; « *je vous invite à faire ce que je fais, moi qui suis un comédien : apprendre un texte par cœur et le dire* ». Tout comme j'ai une relation très personnelle aux textes que j'apprends par cœur (j'aime bien dire que les comédiens sont les veufs des auteurs, exactement comme Nadejda était la veuve du poète Ossip Mandelstam). J'invite ces spectateurs à partager mon geste, à engager eux aussi une relation personnelle aux textes, ici un sonnet de Shakespeare. Mon invitation est juste celle-ci. Rien de plus. Il n'y a pas de dimension symbolique ou autre. Le public peut voir des symboles dans la présence de ces dix spectateurs, mais pour moi c'est seulement ça. Une invitation qui n'est pas un artifice. Les dix spectateurs ne sont ni surpris, ni manipulés, ni piégés. Et on va, tous ensemble, redécouvrir combien la grammaire la plus simple pour un comédien (le geste de parler, d'ouvrir la bouche) est très dure en fait, est ce qu'il y a de moins naturel, de plus difficile. Cette expérience avec eux sur le plateau nous réapprend des choses auxquelles on ne pense plus : ce que c'est qu'un homme qui parle sur scène, ce que signifie ouvrir la bouche et parler devant un public. On retrouve de l'étonnement devant ce geste premier de tout comédien.

**Tiago Rodrigues**

# LES PARTENAIRES IN EXTREMIS



**MAIRIE DE**  **TOULOUSE**  
[www.toulouse.fr](http://www.toulouse.fr)

